



Ce n'est pas à son âge qu'on va le changer. André n'en fait qu'à sa tête. Par bonheur, il n'est ni méchant, ni dangereux. Il ressemble davantage à un savant fou qu'à un aventurier. La dernière trouvaille du Géo trouve-tout a surpris sa femme : après un demi-siècle de vie commune, elle s'étonne encore de le voir chercher, dégoter ou inventer n'importe quelle fantaisie.

Elle sait qu'elle a été plusieurs fois à la source de ses élucubrations : dès qu'elle souhaite quelque chose, sans même en formuler la demande, il se met en quête d'une solution et si celle-ci n'existe pas, il l'imagine.

— Au moment de notre mariage, rappelle Ginette d'un ton mêlant le regret et le reproche, tu voulais m'emporter en voiture décapotable... tu as pris la vieille Dauphine d'un oncle, tu l'as bricolée et nous voilà partis en voyage de noces avec le soleil et les étoiles au-dessus de la tête.

— Et tu étais heureuse ?

— Oui, mais maintenant tu te ferais épingleur par les gendarmes. C'est interdit de trafiquer sa voiture, elle doit rester conforme à ce que le constructeur a déclaré.

— Pas étonnant qu'on ne trouve plus d'inventeurs s'ils doivent se plier aux normes.

De son côté, André déniché toujours un nouvel objet de bricolage : après le vélo dont les deux roues pivotent pour gagner de la vitesse dans les virages, après le réfrigérateur qui chauffe en parallèle la couveuse à poussins, il a imaginé une lessiveuse dont l'eau filtrée engraisse les cochons.

Bien sûr les citadines ne trouveraient guère d'astuces utiles avec André, car il ne travaille qu'à satisfaire son épouse, pas les dames de la ville.

— Les poètes ont des muses, moi, j'ai ma Ginette. Elle réclame des machines qui coûtent les yeux de la tête. Si seulement elles existent ! Alors que voulez-vous : je me creuse le ciboulot, je me mets à cogiter un appareil qui sort de nulle part.

À l'entendre, il manque d'imagination et préfère se définir comme un bricoleur, un touche-à-tout, un curieux de nature. Quelle modestie.

Sa dernière création lui a demandé six grandes années de travail, il n'en revient pas lui-même.

Si vous l'écoutez, il prétend que sa femme se plaignait avant ce délai :

— Elle trouvait la maison moins agréable que celle qu'on occupait, y a une quarantaine d'années.

Les enfants y avaient grandi, l'aîné est parti vivre au loin et le second a repris la ferme. Comme il paraissait insensé qu'il habite à l'autre bout du village pour venir travailler sur place, les parents lui ont laissé la maison et se sont installés dans une petite bicoque, juste ce qu'il fallait pour eux et leur dernier garçon.

Quand le troisième s'est marié, voilà une demi-douzaine d'années, les parents ont occupé le rez-de-chaussée et le jeune couple a adopté l'étage.

— Mais ça ne plaisait qu'à moitié à Ginette. Deux mois plus tard, elle commençait à gémir, elle n'avait jamais ce qu'elle voulait devant la fenêtre...

Les trois fistons suggèrent de chercher un autre point de chute. André fait la moue et montre que l'idée d'apparence simple est impossible à mettre en œuvre.

— En réalité, c'était point une question de maison. Petite ou grande. Qu'elle soit orientée au sud ou à l'ouest. Non, Ginette avait une illusion. Fallait que j'y trouve un remède rien qu'à elle.

Dans les premières années de son mariage, André a bâti une maison pour lui et sa femme dans laquelle ils ont élevé leurs enfants. Comme sa femme voulait que leurs chambres soient chauffées par le soleil, il les a placées dans cette direction. Pour y parvenir, il fut obligé d'orienter le salon face à la route. Bien vite, Ginette regretta de ne pas voir les gens arriver, car ils entraient à l'avant de la maison et le salon leur tournait le dos.

Aussitôt André chercha à tout modifier :

— J'ai réuni les chambres en un salon ; j'ai déplacé les branchements électriques : un boulot dingue qui me prenait tout mon temps, un travail qui m'accaparait. Pour que Ginette soit contente de moi, j'aurais tout accepté.

Dans la nouvelle idée, il souhaitait trouver comment son épouse profiterait du soleil à son lever et à son coucher, sans négliger les rayons les plus chauds à l'heure du déjeuner ? Comment avoir la colline sous les yeux quand les arbres de la forêt jaunissent et apprécier la vallée si reposante quand la brume la couvre à demi ?

Il avait beau poser le problème dans tous les sens, les solutions représentaient une déception.

— Dans la maison qu'habite notre second, je déplaçais les murs et je transformais les installations. Le gaz, l'électricité : j'avais tout bâti moi-même, je savais comment elle était faite. Mais là...

André n'a pas suivi d'études très poussées, la fréquentation de Ginette lui a appris à poser les problèmes et son amour pour elle à deviner les solutions.

— On est faits l'un pour l'autre : elle voit le mauvais côté des choses et moi, je considère le moyen d'y remédier... si je l'avais point connue, je serais peut-être resté un inventif, mais perdu sans but précis.

— Faut pas l'écouter, il raconte que je le pousse, alors qu'en vérité, je lui dis une anomalie ou une lubie qui me passe par la tête. Il se lance dans son atelier à changer le presse-purée en robot à éplucher les pommes. Il crée des engins qu'il me met sur la table sans que je me souvienne de quoi on avait parlé.

Toujours est-il qu'André entend les plaintes de Ginette et cherche comment lui permettre de profiter des paysages qu'elle apprécie ou des rayons de soleil, tout en surveillant qui frappe à la porte ou qui rôde dans les parages.

Il pense dans un premier temps à installer des miroirs dans le jardin, de grandes tailles, des formes larges ; mais il se rend vite compte que les miroirs cacheront la vue : la solution pose problème.

Dès lors, il se documente, lit des magazines de ce qui se fabrique aux quatre coins du monde : la maison en A, avec une verrière comme toit pour regarder de tous les côtés, la maison si petite qu'il suffit de la déplacer avec un cheval pour qu'elle se dresse au bon endroit, au bon moment.

— C'est là qu'une idée m'est tombée dans la tête, mais plus facile à dire qu'à faire : une maison qui se déplace toute seule. En se passant du cheval !

André découvre que des savants, des gens honorés par les plus hautes autorités, sont comme lui, fils de petites gens, et qu'ils ont réussi autant que s'ils étaient fils de rois ou d'ingénieurs.

Il refuse de se remettre à l'école pour contenter sa Ginette, qui ne comprendrait pas pourquoi il reprend le cartable à son âge. Le bricoleur se forme lui-même avec les livres empruntés à la bibliothèque et les magazines d'architecture trouvés chez le marchand de journaux.

Il dresse son plan seul, sur son établi qui sert de planche à dessin. Il gribouille des pages et des pages entières de schémas, de croquis et de commentaires :

— Quand je retombe dessus, je me demande à quoi je pensais à ce moment-là. À l'époque, c'était mon idée, je la comprenais, je la corrigeais.

Une chimère transformée en plan est une étape, mais il reste du chemin à parcourir.

Ginette a le soleil dans la cuisine à l'heure du petit-déjeuner et dans la salle-à-manger pour le souper ; mais la forêt ne se déplace pas quand les feuilles brunissent.

La grand-mère s'inquiète des extravagances de son mari, qui manigance de nouvelles folies dans son cagibi.

Le module défini, André se met en quête du moteur qui donnera corps à son projet. Il recommence son butinage incessant, mais sur le domaine est bien nouveau pour lui, la moindre réponse engendre dix questions supplémentaires. Il a le sentiment fort désagréable que son objectif est si insensé qu'il est illusoire.

Sur les entrefaites, le brave homme, le bon père de famille, le mari dévoué apprend qu'il est contraint à se ménager :

— Docteur, si je suis condamné, j'aimerais quand même tenir encore une année, deux ce serait mieux. J'ai un gros chantier à finir. Vous comprenez ?

Les semaines d'hospitalisation offrent l'occasion de cogiter en toute quiétude.

Le souhait de Ginette se heurte à une épreuve implacable : la maladie d'André. Il a beau essayer d'en cacher l'ampleur, Ginette a l'intuition féminine chevillée à l'âme : elle sent que la situation s'aggrave, sans se déterminer si elle est fatale ou seulement gênante.

Dès son retour à la maison, le malade met les bouchées doubles pour avancer vers ce qu'il pense être son ultime cadeau. Afin d'accélérer et surtout ne pas perdre de temps, il consulte des ingénieurs dans des entreprises qui fabriquent des moteurs énormes ou des constructions solides. Il les questionne avec ses hypothèses déjà avancées ; plutôt que leur quémander comment résoudre une difficulté, il y réfléchit en solitaire et leur présente ses conclusions. À sa grande surprise, elles semblent judicieuses ; les savants messieurs le félicitent et l'encouragent à poursuivre son idée.

— Il y en aurait un seul à me conforter, je me serais méfié ; mais ils sont tous d'accord, sans se concerter, alors je suis convaincu d'être dans le vrai.

En trois mois, le maçon coule la dalle de fondation. En quatre semaines, l'électricien installe le moteur qui entraîne le socle, en utilisant l'entraînement et les roues d'un ancien véhicule de transport militaire. Le temps de dresser les murs, de poser le toit, il ne manque que les cloisons.

André révèle alors son lourd secret à Ginette : ce qu'elle croyait une excentricité futile deviendra bientôt leur nouveau logis.

Elle n'en croit pas ses yeux et ses oreilles. Son mari l'invite à répartir les séparations des pièces :

— Je tiens à ce qu'elle te plaise. Tu me diras où mettre la cuisine, la chambre et la salle de bain ; ce sera plus simple pour moi, plutôt que faire et défaire.

Encore une trentaine de jours laborieux et le résultat devient habitable.

Avec beaucoup de tendresse et de cérémonie, André offre les clés à sa muse :

— Quand tu veux voir un paysage qui te plaît, tu n'as qu'à appuyer sur le bouton vert ; la maison se met à tourner, toujours dans le même sens, et tu l'arrêtes où tu en as envie. Si tu veux simplement suivre la course du soleil, tu mets la manette en position 1 et le module tourne à la vitesse d'un degré par minute, trois cent soixante par jour, c'est-à-dire un tour complet.

L'émotion l'étreint, il parle comme un émérite architecte, ingénieur ou novateur.

Ginette l'écoute avec les oreilles de l'amour renouvelé et lui colle un gros baiser sur le front :

— Décidément, tu me feras toujours tourner la tête, toi. Tu te souviens de notre premier bal ?